Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 50 (1993)

Heft: 7

Artikel: Regard sur la maladie de Lyme

Autor: Mermod, Claude

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998132

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Regard sur la maladie de Lyme

Claude Mermod

Grand connaisseur de la course d'orientation, Miroslaw Halaba a raison de dire que ce sport merveilleux ne jouit guère de l'intérêt des médias, si ce n'est au printemps, à la faveur des articles consacrés aux tiques, l'«orienteur» figurant parmi les populations à risque. On en parle aussi depuis qu'une mystérieuse maladie (qui n'a rien à voir avec celle de Lyme) a provoqué la mort de huit jeunes pratiquants d'élite suédois. Mais revenons à nos «tiques»: la maladie de Lyme, qui leur est liée, vient de faire l'objet d'une thèse d'Elyes Zhioua. Claude Mermod, professeur de biologie à l'Université de Neuchâtel en a fait, dans OL (bulletin officiel de la Fédération suisse de course d'orientation) de juin 1993, une analyse claire et utile que je présente, ci-après, aux lecteurs de MACOLIN. (Y.J.)

En janvier dernier, Elyes Zhioua présentait publiquement son travail de thèse intitulé «Enquête séro-épidémiologique de la borreliose de Lyme chez une population suisse à risque, les coureurs d'orientation». Cette recherche, dont l'un des principaux initiateurs fut le Dr Heinz Fahrer, de Berne, orienteur lui-même, a eu lieu de 1986 à 1988.

Nombreux sont ceux qui se souviennent sans doute de la petite équipe de l'Institut de zoologie de Neuchâtel, présente lors des courses importantes, distribuant questionnaires et informations et faisant des prélèvements de sang sur les (très nombreux) volontaires.

Maladie connue

La maladie de Lyme est connue depuis longtemps, mais cela ne fait que dix ans que Burgdorfer découvrit le «microbe responsable»: il s'agit d'un spirochète, sorte de tire-bouchon microscopique et très mobile (Borrelia burgdorferi) vivant dans les tissus de l'hôte infecté et transmis par la tique commune (Ixodes ricinus) en Europe (la borreliose existe aussi aux Etats-Unis). Les autres mammifères, piqués par des tiques infectées, peuvent abriter les Borrelia et servir, ainsi, de «réservoir» à la maladie: si une larve prélève le spirochète sur un rongeur infecté, le microbe reste dans la tique lors de sa mue et sera transmis à l'hôte suivant par la forme «nymphe» de la tique.

Les orienteurs connaissent cet acarien que l'on découvre, bien fixé sur la peau par son rostre, à la suite d'un entraînement printanier. C'est dans les forêts du Plateau suisse, au-dessous de 800 m, que les tiques sont les plus abondantes. Je me souviens d'en avoir vu, en mai, sur presque chaque brin d'herbe au bord du chemin, dans la forêt de Jolimont, au-dessus de Cerlier (carte No 463!)...

Mais que faisaient-elles là? On serait tenté de dire qu'elles nous attendaient, ce qui s'avère tout à fait exact lorsqu'on étudie leur cycle de vie.

Vecteur de maladies

En Europe centrale, deux maladies sont transmissibles à l'homme: l'encéphalite à tique (20 à 30 cas annuels en Suisse) et la borreliose de Lyme. Cette

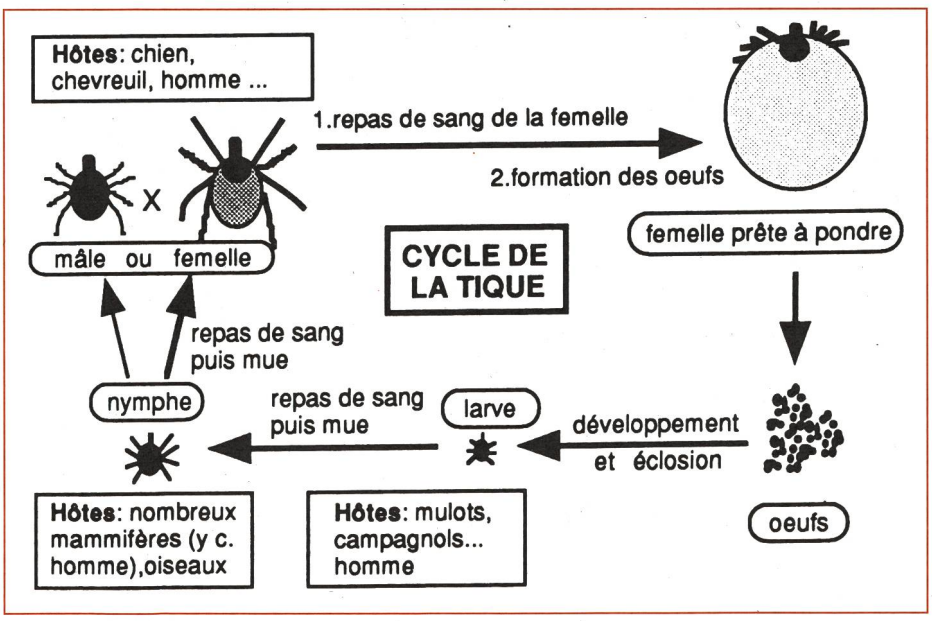
L'habillement constitue une première et excellente protection.

dernière se manifeste de plusieurs façons, comme l'a rappelé Elyes Zhioua:

- Une tache rouge sur la peau, qui va s'étendre ou se déplacer, causant des démangeaisons souvent fortes. On appelle ce symptôme «érythème» (comme les coups de soleil!) «migrant chronique», qui est l'atteinte la plus fréquente.
- Atteintes de paralysie du visage, avec des enflures (lymphocytomes).
- Atteintes articulaires, au genou par exemple.

La maladie peut guérir spontanément ou évoluer vers d'autres formes cliniques. Il est donc difficile de reconnaître l'infection en se basant seulement sur les symptômes qui apparaissent, vu leur variété (risque de confusion avec une atteinte rhumatismale par exemple). Cependant, l'organisme tente de se défendre contre cette maladie et développe des facteurs de résistance, les anticorps, que l'on peut identifier dans le sérum sanguin des patients, ce qui permet de vérifier le diagnostic du médecin.

On a découvert, et c'est l'une des raisons principales du travail d'Elyes Zhioua, que ces anticorps se trouvaient aussi chez des personnes n'ayant jamais développé de maladie de Lyme: sur 950 «orienteurs» testés, 248 ont réagi positivement au test et possédaient donc des anticorps contre cette maladie (26 pour cent). Parmi eux, 18 seulement avaient eu une maladie de Lyme cliniquement certaine. Il est donc probable que l'organisme humain est capable de se défendre assez efficacement contre ces spirochètes. L'étude démontre d'ailleurs que le taux d'anticorps augmente si le nombre de piqûres de tiques s'élève. Le taux d'anticorps (donc, pour simplifier, le degré de résistance) augmente aussi avec le nombre d'années de pratique du coureur et avec le temps passé en forêt. C'est assez logique puisque, dans ces conditions, les risques qu'il ait été piqué par une tique infectée augmentent (la proportion de tiques porteuses de Borrelia va de 5 à 50 pour cent dans les régions mentionnées plus haut).



La tique et ses hôtes: à chaque stade, elle attend un hôte sur le sol ou sur la végétation; elle peut hiberner dans le sol; elle est capable aussi de jeûner pendant deux ans et plus dans l'attente d'un hôte pour se nourrir.

Recommandations

En conclusion, amis coureurs, cette recommandation d'Elyes n'est pas inutile à rappeler: «Evitez de porter des vêtements de course à manches ou jambes courtes.» J'en ajouterai une autre: avant ou après la course, particulièrement entre les mois d'avril et de juin, évitez de vous asseoir ou de vous allonger dans l'herbe, en forêt ou en lisière de forêt. La pause sera certainement mise à profit par les tiques pour trouver tranquillement leur chemin vers les endroits les plus délicats (!) de votre peau! ■